

Le " maison Baric ", sise au n° 27 de la rue Alfred Tiphaine, est bien connue des habitants de Monnaie. C'est un lieu de réunions privilégié puisque l'immeuble abrite depuis plus de 50 ans les nombreuses associations que compte la commune : club d'échecs, club de billard, cours de musique... Elle se transforme aussi selon les besoins en bureau de vote au moment des élections, en salle d'exposition lors des manifestations culturelles. Elle accueille régulièrement dans son parc les manifestations estivales comme le banquet du 14 juillet, les représentations de théâtre en plein air ou le marché paysan... Un véritable lieu de vie souvent animé jusqu'à une heure tardive. Il est vrai que l'emplacement est idéal, au centre du bourg, entre église et mairie, en bordure de Choisille.

Une bâtisse pleine de charme... et d'histoire. La construction, typiquement tourangelle, remonte probablement à la fin du XVIII^e siècle, avec un corps principal en forme de longère, coiffé d'une grande toiture en ardoise ourlée d'une corniche en tuffeau, la pierre du pays utilisée aussi pour l'entourage des fenêtres. Flanqué d'une grange à l'Est (actuelle salle Raymond Devos) et d'un bâtiment de même style en retour d'équerre à l'Ouest, l'édifice reste sobre, un tantinet austère, avec pour toute fantaisie des pilastres à l'antique et un blason sculpté encadrent la porte d'entrée.

Baric... le patronyme mérite quelques explications. Il faut savoir qu'à la fin du XIX^e siècle, la maison fut la propriété de Jules Baric, caricaturiste tourangeau fort connu en son temps (1825-1905) qui publia des milliers de dessins dans des journaux aussi connus que le " Charivari ", le " Journal Amusant ", mais aujourd'hui un peu tombé dans l'oubli.

Cette maison a été acquise en indivision par l'artiste et sa sœur Almêida, veuve Dougados, selon l'acte passé le 18 juin 1877 devant Maître Sereau, notaire à Monnaie. L'immeuble avait auparavant connu bien des propriétaires.

Au début du siècle, il appartient à un certain Gatien Noyault et son épouse, propriétaires à Tours, qui la cèdent le 11 août 1815 à Maître Martin Belluot, notaire à Monnaie de 1809 à 1837. Ce dernier installe son cabinet (étude) dans l'aile située au couchant de la maison, dont le pignon longe la rue de l'Eglise (rue Alfred Tiphaine). Il devient ainsi le voisin immédiat du Sieur Jean Pellieux, chirurgien, et de son épouse dame Marie Anne Françoise Tonnellé, les deux maisons étant séparées par un passage commun " servant d'échallé ". Trois ans plus tard, il agrandit la propriété en achetant au frère de cette dernière, M. Louis Henri Jérôme Tonnellé, docteur médecin établi à Tours, rue Baucassin la grande parcelle qui longe la Choisille et rejoint plus à l'Est la rue du Lavoir. Il convient de rappeler que les Tonnellé, famille de médecins et de chirurgiens célèbres en Touraine, " adonnés à l'art de guérir ", est originaire de Monnaie et c'est à la fin du XVIII^e siècle qu'elle se fixe à Tours. Louis Henri Jérôme est d'ailleurs un des fondateurs de la Société Médicale d'Indre-et-Loire et chargé du service de l'Hôpital Saint-Gatien ; son fils Louis sera un peu plus tard fondateur et

premier directeur de l'école de Médecine et Pharmacie de Tours. C'est le 9 mai 1843 que les Belluot, partis à Tours cèdent l'ensemble à Madame de Ginestet, propriétaire alors de l'Orfrasière à Nouzilly et veuve de Pierre Charles Rose de Ginestet, suivant acte passé devant Maître Maupuy. La maison est décrite comme comprenant plusieurs corps de bâtiments avec cour, jardin et dépendances, le tout d'une contenance de 1 ha 09 ares et acquise pour la somme de 16000 F. Madame de Ginestet décède en 1874 laissant comme seul héritier son fils Etienne Joseph Louis Edouard. Négociant, résidant à Paris, il engloutit en 1839 une partie de sa fortune (et celle de ses créanciers...) dans l'affermage du Casino des bains dans le duché de Lucques (Italie). Un placement rendu peu rentable par la décision prise quelques années plus tard par le gouvernement ducal d'interdire les jeux de hasard pour des raisons d'ordre public. Procès, tribunal... l'affaire dure plus de 20 ans et nécessite l'intervention du Comte de Flavigny.

Edouard disparaît à son tour en 1876 et c'est son cousin Ambroise Boulomié qui hérite de la propriété ; exerçant ses activités bien loin de la Touraine puisqu'il est avocat et maire de Vittel, il s'empresse de la revendre un an plus tard à la famille Baric, amie des Ginestet. Jules Baric, retraité des Postes et fatigué de la vie parisienne vient s'y établir définitivement en 1881. Voilà comment un contemporain

décrit les lieux : " la maison qu'il habite est la paix elle-même " (Album Mariani). Baric y vit en paysan, levé dès l'aube, cultivant son jardin et taillant lui-même ses arbres. Il porte des sabots, une blouse blanche l'été et une vareuse rouge l'hiver. C'est dans la serre qu'il réalise l'essentiel de ses dessins, appuyé sur un escabeau de menuisier, au milieu des tourterelles qui volent autour de lui.

L'artiste meurt à Monnaie en 1905, mais la maison reste occupée par sa sœur décédée un peu plus tard en 1912. Le fils de Baric, receveur des Finances à Jonzac et seul héritier cède la propriété en 1934 à la Vicomtesse de la Panouse, propriétaire du Mortier, femme d'une admirable générosité. Cette dernière en fait l'acquisition au profit de l'Abri Maternel de Bourdigal, association caritative née en 1920 pour accueillir à Monnaie les filles mères en détresse et les orphelins. Son succès est tel qu'il faut trouver de nouveaux locaux pour loger les jeunes enfants et la maison Baric devient une pouponnière fonctionnant jusqu'en 1940. La guerre met fin à cette œuvre. Suite à la débacle, les enfants sont dispersés et la maison réquisitionnée par les Allemands. Très endommagée suite à cette occupation, elle est cédée le 10 mars 1946 par l'association à la commune de Monnaie qui la transforme en maison des associations.

Depuis cette date, des travaux importants de restauration ont été réalisés à plusieurs reprises, notamment en 1986 redonnant à l'immeuble une nouvelle jeunesse. Le muret côté rue a été abattu, les magnolias ont remplacé le gravier de la cour... Baric, le jardinier, aurait certainement apprécié...

Claude DELAGE

La Maison Baric

